

# *Radiographie du « macronus »*<sup>1</sup>

## Étude de mots construits sur noms de personnalités politiques

Mathilde Huguin

Laboratoire Atilf (UMR 7118, CNRS & UL)  
44, avenue de la Libération 54063 Nancy – Cedex, France

mathilde.huguin@univ-lorraine.fr

Notre communication présente quelques-uns des résultats obtenus dans une recherche dont l'objectif est de décrire le comportement morphologique de l'anthroponyme – nom propre référant à un être humain – en tant que base de construction morphologique. Pour ce faire, nous analysons des mots construits sur des Noms propres de Personnalités Politiques françaises contemporaines (désormais NPP), comme le nom commun *macronerie* dérivé de l'anthroponyme *Emmanuel Macron*. L'analyse de ces mots construits est intéressante parce qu'il s'agit souvent de créations spontanées et ludiques qui reflètent le potentiel créatif du locuteur. Aussi, les NPP, en tant que bases de construction morphologique, ont longtemps été ignorés ou n'apparaissent que de façon ponctuelle dans des études consacrées à des suffixes spécifiques (ex. Lignon, 2000 sur l'étude du suffixe *-ien*).

Pour mener à bien cette recherche, nous avons élaboré le corpus MONOPOLI<sup>2</sup> (*Mots construits sur Noms propres de personnalités Politiques*) avec l'appui de l'entreprise Data Observer<sup>3</sup> en suivant une méthodologie que nous détaillons dans notre présentation (Huguin, 2021). MONOPOLI contient environ 6 500 formes construites contextualisées (50 000 contextes différents) issues du web. Chaque entrée de MONOPOLI décrit la relation qui existe entre un NPP et l'une des occurrences d'un de ses dérivés. Chaque entrée est ainsi munie d'un ensemble d'annotations qui traduisent en une soixantaine de traits les descriptions morphologiques, phonologiques, sémantiques et discursives qui résultent de l'analyse dérivationnelle de l'une des occurrences d'un dérivé de NPP.

Notre exposé se focalise sur trois résultats obtenus lors de l'analyse des mots construits de MONOPOLI.

1. Nous présentons l'analyse d'un patron morphologique non décrit par ailleurs. En effet, si certains patrons présents dans MONOPOLI sont attendus et déjà largement décrits (ex. les doctrines en *-isme* comme *sarkozysme*, cf. Roché, 2007), d'autres sont plus atypiques et leur analyse est inexistante. Parmi ces derniers, nous examinons les construits extra-grammaticaux (Dressler, 2000) instanciant le patron abstrait *XoXsuff* où X correspond à un radical de NPP (ex. *sarkozo-sarkozyste*, *chiraco-chiraquien*).
2. L'analyse sémantique des mots construits sur NPP nous amène à affirmer que les anthroponymes disposent d'une composante sémantique bipartite. Ce résultat vient entériner certaines théories sur le sens du nom propre (Kleiber, 1981 ; Gary-Prieur 2016). Les anthroponymes disposent d'un sens dénominal instructionnel et d'un sens stéréotypique (Putnam, 1975) dont nous présentons les définitions.
3. Enfin, nous prouvons que les NPP disposent de propriétés originales vis-à-vis des autres unités lexicales. Un anthroponyme subsume un ensemble de noms utilisés en syntaxe et en construction : *a minima* le prénom, le nom de famille et la combinaison des deux (ex. *Roselyne Bachelot* > *roselyniste*, *bachelotiste*, *roselynebachelotiste*). Nous montrons que l'utilisation de l'un ou l'autre de ces noms dans une construction morphologique est soumise à un ensemble de contraintes non seulement linguistiques mais aussi, et surtout, extra-linguistiques.

Les caractéristiques formelles et sémantiques qui ressortent de notre recherche permettent de définir plus en détail l'anthroponyme comme unité linguistique. En outre, ces caractéristiques constituent des arguments pour la distinction nom propre / nom commun mais également pour la distinction des anthroponymes au sein de la catégorie nom propre.

---

<sup>1</sup> Ce titre est issu d'une illustration de la dessinatrice Coco pour le journal *Charlie Hebdo* (2017).

<sup>2</sup> <https://www.ortolang.fr/market/corpora/monopoli>

<sup>3</sup> <https://data-observer.com>

## BILIOGRAPHIE

- Dressler, W. U. (2000). Extragrammatical vs marginal morphology. In: U. Doleschal & A. Thornton (eds), *Marginal and Extragrammatical Morphology*. München: Lincom Europa, 1-10.
- Gary-Prieur, M.-N. (2016). Le nom propre comme catégorie de la grammaire. *Langue française*, 190, 45-64.
- Huguin, M. (2021). The MoNoPoli database. In: F. Namer, N. Hathout, S. Lignon, Š. Magda, & Ž. Zdenek (eds), *Proceedings of Third International Workshop on Resources and Tools for Derivational Morphology (DeriMo 2021)*, 72-81.
- Kleiber, G. (1981). *Problèmes de référence : descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Lignon, S. (2000). *La suffixation en ien – Aspects sémantiques et phonologiques* [Thèse de doctorat]. Université de Toulouse II – Le Mirail.
- Putnam, H. (1975). The meaning of « Meaning ». In: K. Gunderson (ed.), *Language, mind and knowledge*. Minneapolis: University of Minnesota Press, 131-193.
- Roché, M. (2007). Logique lexicale et morphologie : la dérivation en *-isme*. In: F. Montermini, N. Hatout, & G. Boyé (eds), *Selected Proceedings of the 5th Décembrettes: Morphology in Toulouse*. Somerville: Cascadilla Press, 45-58.